

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

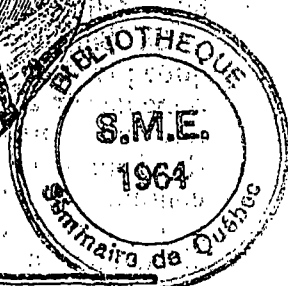
- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."



VOL. 1 NO. 3

MONTREAL, VENDREDI, 17 MAI, 1844.

PRIX 2 SOJS.



**LA POIRE ANGLAISE.**

De tous les Anglais qui arrivent du Mail,  
En voulez-vous, voilà la marchande ;  
Ne disez pas cher, car j'les vends au détail,  
Mais i'n' faut pas qu'on les marchnde ;  
La poire est mûre, il est grand temps :  
D'en manger, approchez mes enfans,  
Descendez d'chez vous, tout exprès,  
A quat' pour un sou les Anglais !

Ce n'est pas cher, un Anglais pour un liard,  
C'est juste à trois sous la douzaine ;  
Mais il ne faut pas y arriver trop tard  
Car ici je les vends par centaine :  
Criant partout mon fruit nouveau,  
Mon bel Anglais v'là qu'y sort du bateau ;  
Regalez vous à peut de frais :  
A quat' pour un sou les Anglais !

Ma belle Angleterre à tous les friands  
Doit fair' venir l'eau à la bouche ;  
Mon cœur désir' bien vous voir mordre dedans,  
Pour la croquer : faut qu'on y touche ;  
Je vous le dis bien franchement,

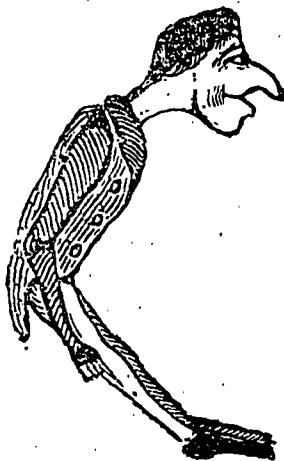
Cà m'fait plaisir, quand j'vous vois accourir ;  
J'voudrais les renchérir, mais j'n'oserais :  
A quat' pour un sou les Anglais !

Qu'est-c'qui veut d'moi r'est ; c'est pour en finir,  
A trois pour un liard j'vous les laisse ;  
Sous peu dans l'pays nous irons en cenlir,  
C'est bien pour cela qu' le prix baisse ;  
Il est si mûr qu'il en est moux,  
Voilà les Anglais à douz' pour un sou ;  
Regalez-vous à petit de frais :  
A douz' pour un sou les Anglais !

le type de la probi-  
té et de l'honneur.  
Heureux égoïsme  
qui te portera croix  
tous bons, parceque  
ton âme est bonne.  
Saint Jean Baptis-  
te, pense tous être  
des brebis, aussi  
douces, aussi pures  
que sa compagnie,  
sa brebis innocente,  
lorsqu'ils sont re-

**LE PASSE' PASSE' EN REVUE.**

(Suite et fin.)



COMMENT vas-tu,  
mon bon petit  
Charivari ? Que  
je suis content de  
te rencontrer si  
bien ! Que tu pa-  
rais vigoureux !  
Allons, remonte  
sur mes genoux...  
Bon, là !... A pré-  
sent écoutes de  
toute tes oreilles  
car tu vas en en-  
dre !...

On en était res-  
té là où Sir Charles Metcalfe arrive au  
milieu de nous. Cet homme semblait  
avoir repris la branche d'olivier que la  
mort avait enlevée à la main bienfaisante  
de Bagot ; le pays sèche les pleurs qu'il ré-  
pandait sur la tombe de ce dernier. Sir  
Charles fut reçu à bras ouverts ; tant Jean  
Baptiste se fie à ceux que l'on dit être  
honnêtes et grands... Pauvre Jean Bap-  
tiste !... va !... ta plus grande faute, c'est  
d'être trop confiant ; ton malheur est d'a-  
voir un cœur droit et franc ; tu es bon,  
et cette bonté te fait juger d'autrui d'après  
toi même... oui, d'après toi même, qui es

vêtus d'une toison menson-  
gère ; c'est là son erreur. Au-  
jourd'hui, si la ruse s'introduit  
dans son cœur, et si le gou-  
vernement souffre en consé-  
quence, à qui la faute ? Cette  
faute ne repose-t-elle pas dans  
toute sa terrible responsabili-  
té, sur la tête d'hommes Ma-  
chiavelliques, qui, les pre-  
miers, ont eus lâchement re-  
cours à de vils stratagèmes  
pour tromper un peuple que  
la justice sait si bien gouver-  
ner ? Ne doit-elle pas reposer  
sur eux, qui, voulurent en-  
gloutir ce peuple qui respecte  
les autorités, quand ces au-  
torités sont selon les prin-  
cipes de la morale et du  
droit des gens ? Ne doit-elle  
pas reposer sur eux, qui, dès  
le moment que le lys de la  
belle France s'inclina devant  
le Lion d'Albion, introduisi-  
rent dans ces contrées heureu-  
ses, la ruse et la tromperie :  
armes qui maintenant devrai-  
ent être tournées contre ceux  
qui en foulant d'un pied notre  
beau sol natal de fer, nous en  
firent connaître l'usage ?... Je  
te demande pardon, mille fois

pardon ; je m'emporte, tu vois ; je m'échauffe et comme de raison, mon patriotisme m'emporte loin de mon sujet. Revenons-y donc.

Sir Charles Metcalfe nous fit espérer qu'il achèverait une œuvre si heureusement mise sur pied par Bagot—je dis Bagot, comme l'on dit César, Napoléon, &c. — Tout n'était que châteaux d'Espagne... Cet espoir fut le dernier rayon que nous lança l'astre de notre prospérité, qui s'en allait éclipser.

La Chambre d'Assemblée est convoquée ; le ministère Lafontaine-Baldwin remonte sur son siège ; Son Excellence fait une mine favorable par excellence (le vieux loup !) et l'on se promet une continuation du chapitre dont Bagot nous avait donné goût. Mais, fatalité du siècle ! à peine quelques mois dans le pays, notre nouveau-venu nous cherche querelle, nous agace, veut nous conduire par le nez et nous blaguer. Holà ! lui avon-nous dit : pas si vite, camarade. Et, pan ! le ministère se retire et M. Viger s'avance prendre possession du siège qu'ils avaient abandonné d'après leur conscience. La démarche de M. Viger provoqua de toutes les bouches : Que diable va-t-il faire dans cette maudite galère ? Vieux citoyen, qu'as-tu fais ?... Pourquoi forcer le pays que tu servais un demi-siècle avec un courage et un dévouement dignes d'un Romain, pourquoi le forcer à détourner la tête loin de toi ? O, Denis Benjamin Viger, que ton égarement nous cause de peine ! Quel triste devoir ne nous impose-tu pas !... celui de te juger... Mais tu as agi d'après la conviction que tu faisais pour le plus grand bien de tes concitoyens ; ils sont prêts à tout oublier... Reviens donc aux bras de ces concitoyens, que ta main poignardait en les voulant servir ; reviens, ils t'appellent ; et ne ferme pas ton cœur au pardon qu'une voix unanime s'empresse de prononcer. Viel astre, ne hâte point ton déclin, mais reviens briller la dernière heure du grand jour de ta vie au milieu de nous... viens t'éteindre sur nos seins... O, enfant prodigue, hâte-toi, et nous tuons le veau gras !

Mon enfant pardonne moi cette nouvelle digression. Mon cœur est si gros, qu'il crèverait, l'imparfait, si je ne lui laissais pas la bride sur le cou.

Depuis la résignation du Ministère et la perte d'un vieux serviteur, le pays a été dans un triste état. Voici plus de six mois qu'il est à la merci du bon plaisir d'un seul homme, qui ne sut gouverner que de misérables Indiens et de malheureux Nègres. Il est venu briser la barque de sa renommée contre les écueils sur lesquels il s'est jeté aveuglement ; et dans son terrible naufrage, il se cramponne à Viger, Draper et Daly... ancres qui ne peuvent le sauver du gouffre qui bouillonne autour de son malheureux vaisseau.

Notre pauvre gouverneur et ses satellites nous brisent la tête, en criant sans

cesse, qu'il travaille jour et nuit pour notre bonheur. Ces raveaux Herculéens ne sont autres que des réponses quotidiennes à des adresses de loyauté qu'il reçoit en abondance !

Maintenant, il faut que je mette un terme à mon babil, qui doit t'avoir tanné.

Je conclus donc en t'apprenant que le pays qui fut un instant hors de son assiette, y est aujourd'hui rentré plus fort que jamais, et sentant ce qu'il peut faire (voire : l'élection de Montréal.) Il a appris à vivre à ses dépens. Il ne sera plus aussi aveugle sur la conduite de ceux qui le gouvernent ; il a été surpris sommeillé à son poste, et attrapera une puce Irlandaise qui l'y reprendra.—J'ai fini, mon vieux, ôte-toi de dessus mes genoux... ouf ! que tu me les as fatigués.

Charivari.—Merci de votre récit qui m'a fait pleurer par fois et beaucoup rire. Il y avait des moments que j'aurais croquer ce gouverneur s'il m'était tombé sous la dent !

Narrateur.—Malin, va ! tu mangerais un gouverneur ! et puis, pardessus le marché, un gouverneur qui a une affection cancéreuse ! Que tu as mauvais goût !

Le Pilot de Lundi dernier contient une longue lettre de l'Hon. Joseph Howe, dans la quelle ce Monsieur se plaint de l'usage qu'on a fait de son nom dans la Crise Ministérielle. Il ni positivement qu'il ait jamais dénoncé l'ex-Ministère comme des "gâte-métiers". Que va dire L'aurore à présent, qui fit un si terrible train à propos des paroles que des malhonnêtes mirent dans la bouche de M. Howe ? Enfoncée, L'aurore !...

"On apprend à vivre à ses dépenses," dit le vieux proverbe que le T'imes doit trouver être vrai. Ce journal fit une pirouette à la Jim Crow, que les Tories admirèrent furieusement. A présent que l'élection est terminée : les nouveaux amis du renégat veulent le remercier. L'apostasie n'est-elle pas bien punie ?

Prenez garde, *L'aurore*, en pourrait bien vous traiter comme votre confrère. Apparemment que les loups trouvent que leurs alliés hurlent trop fort.

*The Constitution* de vendredi dernier publie ce qui suit :—

NAISSANCE : MM. Gowan, Smith et Compagnie, sont accouchés le 2 au Palais de Justice d'un enfant mort-né appelé *United Empire Association*. Les parents survivants sont aussi bien qu'on pourrait s'y attendre.—*Minerve*.

Nos Tories ici voudraient bien mettre au jour quelque chose, mais ils sont d'une stérilité sans égale : ils ne peuvent

rien concevoir. S'ils étaient de "L'ASSOCIATION DE LA DELIVRANCE, peut-être qu'ils seraient soulagés !

Nous apprenons que John Platt et Charles Terroux, Ecrs. ont été nommés Greffiers de la Cour des Commissaires pour la décision sommaire des Petites Causes pour la Cité et paroisse de Montréal.—*Minerve*

La *Minerve* nous apprend qu'un nommé Gauthier, scieur de long, eut une jambe fracassée par la chute d'un plançon. Il fut plus d'une demi-heure sous le plançon, vû la difficulté de rajuster la machine qui le faisait mouvoir.

ATTENTION, LES CURIEUX !—Comme nombre de personnes veulent savoir qui est le Rédacteur de cette feuille, et comme nous voulons satisfaire leur curiosité, nous donnerons dans notre prochain numéro le portrait de ce grand homme.

Les torys prétendent dire que l'élection s'est faite par l'épaule (les polls) ! Les malins ! ils feraient bien mieux de fermer la bouche, et de s'essuyer le nez sur lequel retombent les crachats qu'ils ont lancés en l'air.

Quand pourrait-on réduire un bavard en poussière ? Après l'avoir fait terre (taire).

Un des orateurs Molsoniens avait une voix de tonnerre, dit-on : faisait-il sùrir le lait aux environs des lieux où il parlait ?

On dit que M. Molson se trouve bien mal ; il n'est donc pas aussi riche comme on le disait être. S'il se trouve mal il ne vaut que cinq sous, car alors il devient en cinq coppes (syncope).

Mes lecteurs trouveront dans une autre colonne ma correspondance étrangère, qui les intéressera sans doute beaucoup. A propos de correspondance ; j'ose espérer que la mienne sera très-étendue, mais brève en même temps.

PLUSIEURS CITOYENS, remis à la prochaine publication.

Une tentative de meurtre a été commise à Lachine, jeudi dernier, sur la personne d'un nommé Secar, employé par MM. Hayes et Millar comme surveillant aux travaux dont ils ont l'entreprise. Pendant qu'il se promenait sur bord du canal, un homme embusqué dans une grange à

environ soixante pas de distance, le visa, tira sur lui à balle et l'atteignit au bras gauche, dont l'os (entre l'épaule et le coude) fut tellement farcassé qu'il fallut recourir à l'amputation: On esra, par cette opération, lui avoir sauvé la vie. L'assassin s'est échappé, le fusil à la main, sans que plusieurs personnes, témoins dit-on, de cet acte diabolique, aient fait le moindre effort pour l'arrêter. On croit que c'est un homme qui avait été renvoyé par le surveillant parce qu'il s'obstinait à fumer contrairement à un ordre bien sage des entrepreneurs, qui défend ce plaisir aux ouvriers mineurs dans l'intérêt de leur propre sûreté.—*Canadien*

## MELANGES.



### LE CORPS SANS AME.

Il est midi. Un coup de tambour annonce une nouvelle ordonnance de police, et une foule d'oisifs de la ville de Kejensk entoure le crieur public. Nous avons traduit textuellement cette ordonnance; la voici:

«Non loin du village de Morkofkino, dit Nutakino, il a été trouvé, ce jourd'hui 21 novembre, un corps mort, dont suit le signalement: Sexe masculin, yeux gris, peau blanche et lisse, nez long et un peu de travers, cheveux châtain clairs, barbe rasée, 43 ans environ, taille de 2 archines 10 verschoks, complexion faible. Le tribunal de l'arrondissement de Kejensk désirait savoir à qui appartient ce corps, et s'il se trouvait quelques parens ou bien un propriétaire qui voulussent le réclamer, on est prié de s'adresser au susdit village où une enquête se poursuit à cet effet.»

Trois semaines s'écoulaient, et nul réclamant ne se présente.

Alors le Zassédatel parti pour le village de Morkofkino afin de terminer son enquête. Il s'était adjoint un médecin et le greffier Sevastianitch. Le seigneur du village les reçut avec distinction, et comme le greffier était forcé, par les attributions de sa charge, de passer la nuit près du cadavre dont on devait faire le lendemain l'autopsie, on lui envoya des alimens et un flacon d'eau de-vie infusée d'une plante stomachique.

Sevastianitch, en homme rangé, prépara ses papiers pour le lendemain, tandis qu'en bon Russe, il buvait à long traits; et tout en buvant, il rêvait il se rappelait sa naissance obscure, sa fortune due à des moyens que la probité la plus scrupuleuse eût pu désavouer; mais que lui importait? il était riche.

Ses réflexions duraient depuis une bonne heure; il avait avalé le dernier quart de son excellente liqueur, et il venait de retomber dans des rêveries qui, cette fois, changeant de cours, transportaient déjà son esprit dans les espaces imaginaires, lorsqu'il entendit les paroles suivantes, que quelqu'un prononça à côté de lui:

—Mon père Ivan Sevastianitch! je viens vous prier très-humblement!

Les mots rappelèrent à Sevastianitch qu'il était fonctionnaire public, et selon son habitude, il se mit à écrire avec rapidité, approcha sa tête le plus près possible, et, sans détourner les yeux, répondit d'une voix traînante: Que désirez vous?

—Vous avez requis au nom du tribunal, le propriétaire du corps mort trouvé à Morkofkino, de se présenter.

—C'est juste.

—Apprenez donc que ce corps est le mien.

—C'est juste.

—Ansi, ne serait-il pas possible de me le restituer sur-le-champ?

—C'est juste.

—Quant à ma reconnaissance, vous pouvez y compter.

—C'est juste, le défunt était-il votre domestique?

—Vous n'y êtes pas, Ivan Sevastianitch, le cadavre est à moi, c'est moi propre corps!

—C'est just.

—Vous ne pouvez vous figurer combien je souffre sans corps; veuillez donc m'aider, et surtout dépêchez-vous.

—Tout cela est possible; mais il est un peu difficile de terminer promptement cette affaire. Il est urgent de prendre des renseignemens, de requérir des témoins, de verbaliser, etc. Si cependant on voulait un peu graisser...

—Quant à cela, vous pouvez être tranquille; rendez moi seulement mon corps, et je serai volontiers le sacrifice d'une cinquantaine de roubles.

A ces mots, Sevastianitch leva son chef tout pourpre d'esprit de vin, et ne voyant personne, s'écria:

—Entrez-donc, à quoi bon se morfondre dehors par le froid qu'il fait?

—Mais je suis ici, tout près de vous.

Sevastianitch arrangea un peu sa lampe de nuit, se frotta les yeux, et n'apercevant personne, marmotta: Qui diable?—Suis-je donc aveuglé?

—Je ne vous vois pas, Monsieur!

—Il n'y a rien d'étonnant. Comment pourriez vous me voir sans corps?

—Je vous avoue que je ne comprends pas trop ce que vous me dites-là. Laissez-moi au moins jeter un coup d'œil sur vous.

—Soit.—Je puis à la rigueur me faire voir pour une minute. Mais je vous assure que cela me coûtera beaucoup de peine.

Ent soudain, dans un coin bien obscur de la chambre, une figure vague commença à se projeter; elle apparaissait et disparaissait subitement, semblable à un jeune homme timide qui arrive pour la première fois à un bal;—il veut s'approcher des dames;—mais la peur le saisit, il montre sa face et la cache immédiatement.

—Excusez Monsieur, disait en même temps le même filet de voix; de grâce, excusez, vous faites une idée combien il est difficile de se faire voir sans corps! Soyez assez bon, rendez-le moi le plus vite possible, on vous le répète, on ne tiendra pas 50 roubles.

—Je suis très disposé à vous servir, Monsieur, mais je vous l'assure, je ne puis rien comprendre à vos paroles... Avez-vous une pétition.

A CONTINUER

### AUX FEMMES DE MENAGES.

Il est important de mettre les dames de son côté dans tout ce qu'on le veut entreprendre, car le succès ne serait pas certain si ce manque de galanterie n'était pas évité; c'est pourquoi je donne aux femmes de ménage des recettes utiles d'articles pour la manufacture dont elles pouvaient avoir besoin dans le cours de leurs existence au milieu des petits enfants, des bas percés et des marmites.

Pour faire du vin de Porte.—Prenez 2 livres de copeaux de campèche (bors de teinture dont se servent les chapeliers,) clous rouillés ½ livres, vinaigre chopine, eau 4 pintes, thériaque ½ livre (de la melasse très épaisse et salope fra l'affaire,) faite bouillir pendant une heure, ensuite mettez au froid, puis en bouteille.

Sherry (Vin d'Andalousie).—Prenez vinaigre brun 1 pinte, sucre humide 2 livres, eau 4 pintes,—faite tremper le tout dans une vieille botte sauvage pendant une journée, et mettez en bouteille.

Madère.—Semblable au Sherry, avec une pinte d'eau de plus et une paire de vieilles savates de cuir non-repassé.

Gelée de grosseille.—Prenez 2 pintes de grosseilles bien mûres, otez les queues et les petites épines, mettez les soigneusement sur une chaise de bourrure de dames, et—placez vous dessus.

Pour rendre frais des vieux harengs.—Prenez une quantité suffisante d'huile d'olive ou de sain-doux fondu et frottez en les harengs.

Pour faire dos poètes de vos enfants.—Donnez leur à manger des "trognon de choux et des fruitages en abondance et au bout de quelques jours vous verrez l'effet de ces alimens par une démangeaison au nez de vos enfants—n'allez pas croire que vous leur tirerez les vers du nez.

# LE CHARIVARI CANADIEN.

## CORRESPONDANCE ETRANGERE.

Montréal, France, Département du Canada, ce 11<sup>ème</sup> Mai, 1844.

A Monsieur le Rédacteur du Charivari Canadien.

Je prends la liberté de vous faire parvenir la présente, par l'entremise d'une colombe, qui a bien voulu se donner le trouble de s'en charger, afin de vous la laisser en passant, en faisant sa tournée de flâneur du matin.—Je saisis la plume pour vous donner des renseignements sur la triste maladie qui vient de nous enlever un de nos braves citoyens, feu M. Tory dit Bureaucrate. Je vous ferais part de sa conduite terrestre, si je n'étais pas convaincu que la renommée m'a devancé; il serait donc plus qu'inutile de reproduire ce que vous connaissez déjà.

Le malheureux homme fut frappé d'un coup foudroyant d'apoplexie pendant la nuit du 16 au 17 avril dernier. La veille, il eut quelques symptômes assez prononcés, qui furent négligés. Le lendemain matin, le patient était dans un état que je ne saurais décrire; mais qu'un artiste a imité à merveille. Le voici :—



La journée du 17 le malade fit peu usage de ses membres, et les médecins publièrent hautement le fait, que la cause de cette terrible affliction, n'était autre qu'une désorganisation complète de la constitution du malade; que les organes avaient été jugés plus vigoureuses qu'elles ne l'étaient en effet, et qu'elles avaient refusé de décharger leurs fonction en conséquence de leur faiblesse. Cependant on avait espérance de réchapper le patient, qui parut faire bien le 18 et le 19 jusqu'à midi. A cette heure, comme M. Delisle faisait le retour de l'élection qui avait eu lieu quelques jours auparavant, les cris de triomphe du parti Drummond, mirent fin aux jours du respectable individu, et son âme s'envola... aux cieux? non... car nous pensons qu'elle prendra posses-

sion de quel que créature, selon les lois de la métépsychose. Tel est l'événement mélancolique qui vient de nous plonger dans le deuil et les larmes. J'en pleurs encore à la seule pensée!..

L'on prépare les funérailles avec promptitude, car le cadavre s'est putréfié dans l'espace d'une demi heure, et l'on craint que l'odeur qui s'en exhale ne cause quelque peste affreuse.... Pardonnez moi si je termine si-tôt. La colombe me dit qu'elle veut revenir prendre la soupe avec une amie à onze heure, et que si je la retiens plus longtemps elle manquera à son rendez-vous.

Dans ma prochaine, vous recevrai les particularités de l'autopsie, et peut-être des funérailles.

Je suis,  
Monsieur le Rédacteur,  
Votre très humble serviteur,  
JEAN BAPTISTE DE BARRASSE.

BLANCS pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voi- }  
sine de Mr. Fabre. }  
Montreal, 17 Mai, 1844.

ON a besoin immédiatement au Bureau de Charivari Canadien, de plusieurs jeunes gens probes, et actifs, comme porteurs pour vendre le journal. Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché-Neuf.

## AVIS.

LIVRES D'ECOLE ET DE PIETE'.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIETÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.  
MONTREAL, 10 MAI, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.  
Montreal, 10 Mai, 1844.

BUREAU DU  
CHARIVARI CANADIEN  
RUE DES COMMISSAIRES, N<sup>o</sup> 33.

Nous prenons la liberté de prévenir nos amis, et le Public en général, que nous nous chargeons d'imprimer tous les ouvrages que l'on voudra bien nous confier, tels que Livres, Pamphlets, Annonces, Avertissements, Cartes, lettres pour invitation aux funérailles, Blancs pour Notaires, Avocats, Huisiers, etc. etc. Nous serons ponctuel aux ordres que toutes personnes voudra bien nous donner et nous ferons tous notre possible pour satisfaire ceux qui nous encourageront. Pour nos conditions, elles seront à aussi bas prix qu'à aucune autre Imprimerie, la diligence, et la bauté, que nous donnerons à nos ouvrages, nous attireront, nous l'espérons, l'encouragement de tous nos concitoyens.

LIVI FORTIER,  
MARCHAND-TAILLEUR,  
RUE DES COMMISSAIRES N<sup>o</sup> 37.

Presente ses remerciements à ses amis et à ses nombreuses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, et il les informe qu'il continue à exécuter, au plus court avis possible toutes les demandes qui lui sont adressées. Il aura constamment un assortiment des mieux choisis de Draps et de Casimirs superfins et extra superfins, et étoffes à veste de différentes descriptions de la meilleure qualité, et des étoffes du dernier goût et le plus à la mode pour pantalons, etc.  
Montréal, 10 Mai, 1844 k

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.  
Bureau avec M. Martin, N. P.

## CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de DEUX sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Le prix des annonces est le même que dans les autres journaux, savoir :—

Au dessous de six lignes, première insertion 2s 6d; au dessous de dix lignes, première insertion 3s 4d; au dessus de dix lignes, première insertion 4d par ligne, chaque insertion subsequnte, 1d par ligne.

Les lettres et correspondances doivent être adressées, "franches de port," au Bureau du Charivari Canadien.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.